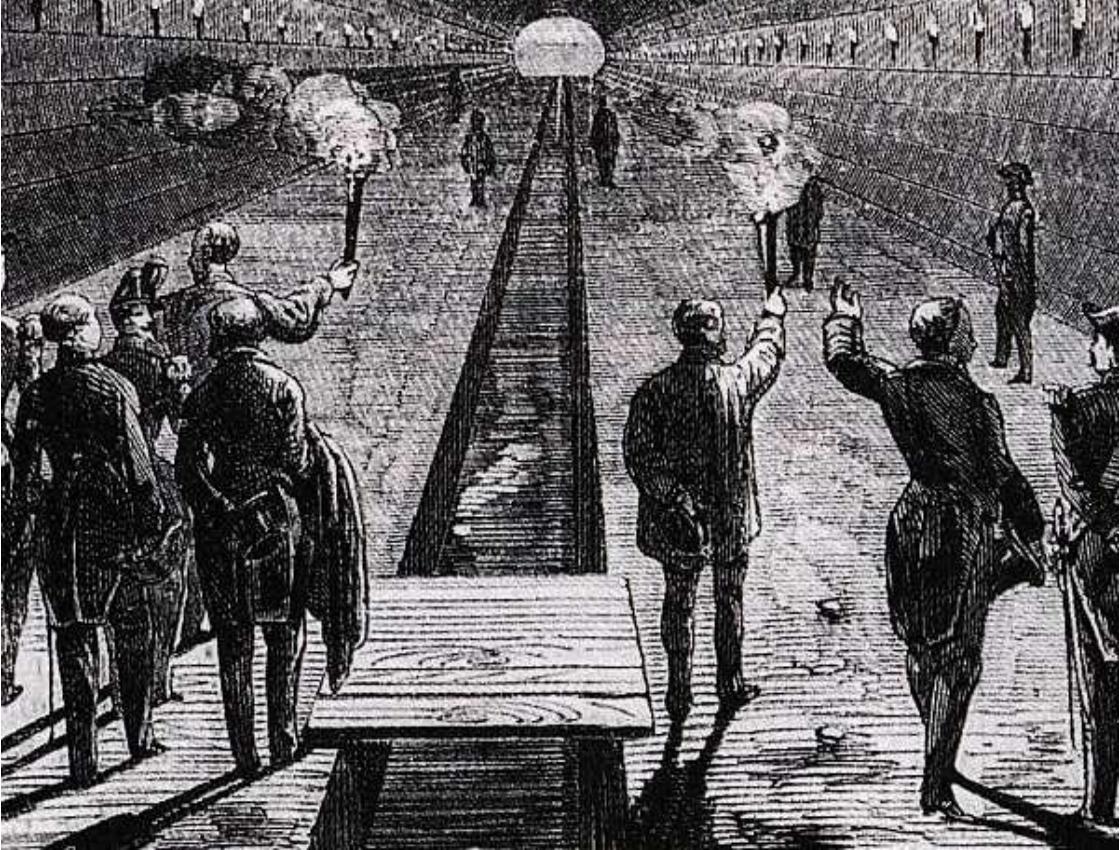




LES EGOITS DE PARIS



Une nouvelle extraite du n°12 de la revue





N° 12
Octobre 2017



LES VOYAGES
EXTRAORDINAIRES
DU STEAMPUNK

Les égouts de Paris

Brian Flanagan

Sommaire

Maheu fit pivoter l'aiguille du cadran de quelques centimètres et finit par entendre le cliquetis attendu. La nacelle commença alors à descendre vers les profondeurs. Nombreux étaient les ouvriers de l'ombre qui travaillaient dans les égouts et aujourd'hui, Maheu était l'un d'eux.

La cabine avançait peu à peu dans la pénombre à l'aide d'un astucieux système de courroies et d'engrenages. Une fine couche de verre entourait la cabine, soutenue par une armature en acier qui semblait d'une solidité à toute épreuve. En réalité, le peu de moyens investi dans l'entretien des sous-sols parisiens n'avait pas permis de garder le métal en bon état, le laissant fragilisé par le temps. Les égoutiers n'étaient pas dupes : au moindre éboulement, ils y passeraient.



Dans le silence qui l'entourait, Maheu pensa un instant à sa femme et sa fille. Il devait y aller pour leur permettre de vivre. Avec ce qu'il gagnerait aujourd'hui, il pourrait sortir de ces conditions misérables. La chaleur de la main d'Étienne sur son épaule le tira alors de sa réflexion. Celui-ci, devinant l'anxiété de son compagnon, tenta de le rassurer :

– Tout va bien se passer, avant nous, beaucoup en sont sortis vivants.

– Tu as sans doute raison, soupira Maheu. Pourtant, il y en a eu si peu comparé aux morts...

– Ne te tracasse donc pas avec ça. Tout ira bien, on réussira tous les trois et on aura la paye, je te le promets.

Le jeune égoutier n'eut pas le temps de replonger dans ses pensées que la nacelle arrivait déjà à destination. Il poussa de son index un bouton crasseux et la porte de la cabine coulissa automatiquement dans un crissement strident. Les deux compagnons et Claude – le dernier ouvrier de l'équipe – prirent chacun un sac de jute contenant leurs outils et sortirent. L'air lourd et nauséabond des profonds égouts parisiens assaillit aussitôt leurs narines. Claude renifla bruyamment et cracha par terre en grommelant quelque chose comme : « Si on n'était pas payés, j'abandonnerais tout de suite ce stupide boulot qu'on nous fait miroiter pour l'amusement des aristos. ». Maheu leva la tête pour contempler le ciel, un dernier instant. Il savait qu'il ne le reverrait pas avant plusieurs heures.

Les trois équipiers se dirigèrent alors vers l'endroit indiqué. Leur cible se trouvait à environ trois kilomètres droit devant. Malgré les importantes avancées technologiques du siècle, les canalisations souterraines ne possédaient

que les mécanismes les plus rudimentaires. Claude pressa le bouton permettant d'entrechoquer les pierres combustibles de sa torche. Après de multiples et infructueux essais, la flamme de celle-ci apparut enfin. Un système de réverbération permettait d'éclairer une bonne vingtaine de mètres devant eux. L'égoutier l'accrocha à son épaule et fut ainsi totalement libre de ses mouvements. On les avait envoyés ici afin de s'occuper d'une fuite sur un des nombreux tuyaux d'acheminement de l'eau courante, une des plus grandes trouvailles du siècle. Le problème risquait de provoquer une terrible inondation.

Dans la pénombre et l'eau croupie, le silence régnait et Maheu se sentit brusquement oppressé par cette étrange atmosphère. Il s'arrêta soudainement et stoppa ses camarades d'un mouvement de bras. Claude, surpris par le geste de son compagnon, l'interpella :

– Qu'est-ce qui se passe, Maheu, t'as vu quelque chose ?

– Rien, j'ai cru entendre un bruit... Comme si quelque chose s'écrasait dans l'eau...

Malgré le comportement de Maheu, ils continuèrent leur marche et arrivèrent à leur premier objectif : un chariot qui allait grandement les aider. Le mécanisme était assez simple et vétuste, mais paraissait fonctionnel. Les trois coéquipiers se placèrent dans le véhicule, et Étienne tira la corde qui se trouvait devant lui. Celle-ci en entraîna quatre autres qui hissèrent lentement le chariot jusqu'aux rails. Pour éviter tout problème en cas d'inondation, ceux-ci avaient été fixés au plafond et le véhicule « roulait », accroché par le haut. Les trois hommes purent voir le sol s'éloigner sous eux, non sans une appréhension grandissante. Ce n'était pas la première fois qu'ils em-



pruntaient une telle voie, mais ils ne pouvaient s'empêcher de penser que si un quelconque problème survenait, ils iraient s'écraser une vingtaine de mètres plus bas.

Une fois arrivé en haut, Maheu tira un levier au-dessus de sa tête. À peine eut-il retiré sa main qu'il sentit la crasse collée à ses doigts. Il s'essuya vivement sur son pantalon, dégoûté, mais sa main en restait poisseuse. Il releva la tête et une curieuse et intense lueur les éclaira un instant avant que le véhicule ne démarre enfin. Les rails de mauvaise qualité crissèrent alors contre les roues mal huilées, mais tinrent bon.

Le vieux chariot était entièrement fait de bois, mais assez solide pour supporter le poids des trois égoutiers. Sur ses flancs, on pouvait encore deviner par les quelques traces de peinture dorée qui subsistaient l'emblème de la ville de Paris. En contrebas, de gigantesques tuyaux sortant des murs déversaient toujours le flot continu des eaux usées de la surface.

Le chariot avançait désormais à bonne allure, et les hommes espéraient arriver à destination dans une dizaine de minutes. Pour augmenter l'efficacité des interventions et l'écoulement des eaux, les égouts avaient été construits sur plusieurs niveaux et l'on devait réitérer la même manœuvre à chaque fois que l'on passait d'un étage à l'autre. Parmi les égoutiers, la rumeur courait que jamais personne n'avait mis les pieds au dernier niveau et que là-bas, seuls les rats et les ténèbres régnaient. On racontait même parfois que des bêtes encore plus effroyables et dangereuses y avaient élu domicile. Rien qu'en y pensant, Maheu fut pris par un frisson...

Ses deux compagnons gardaient une expression impénétrable dans la pénombre, mais on pouvait percevoir quelques gouttes de sueur luisant sur leurs tempes, et leur souffle se faisait de plus en plus court à mesure que les ténèbres s'intensifiaient. À cent mètres sous terre, ils ne pouvaient plus se fier qu'à leurs instinct, outils et mécanismes. Au bout de deux minutes, la lampe de Claude était devenue leur seule source de clarté. La faible lumière du jour, qui jusque-là arrivait encore à les atteindre, avait disparu. Les lueurs suivaient les gestes de l'égoutier et les murs semblaient se mouvoir et s'animer dans une valse macabre, entre ombre et lumière. Maheu put presque discerner un visage à sa droite. Il lui souriait, de ses dents assombries par la crasse. Le jeune homme s'en détourna rapidement et se frotta les yeux. Sa vision disparut aussitôt.

Au bout de cinq minutes, quelque chose attira le regard d'Étienne en contrebas. Les égouts n'étaient en réalité qu'une série de cuves, renfermant les déchets de la surface et s'enfonçant vers les profondeurs. Pour une vitesse optimale, le plafond était en pente, ainsi, le chariot filait aisément à vive allure. Le son des roues contre l'acier résonnait entre les cuves et la paroi en arc-de-cercle des sous-sols parisiens. Le jeune égoutier remarqua que le niveau de l'eau était déjà très haut : il atteignait le quart des parois de la cuve. L'inondation était sérieuse.

Quelques instants plus tard, le véhicule s'arrêtait dans un bruit strident, à cinq mètres du sol. Étienne tira instinctivement sur la corde de démarrage, mais rien ne se produisit.

— Qu'est-ce qui se passe ? Pourquoi ça ne descend pas ?



– Je ne sais pas, Maheu, mais en tout cas, on doit se bouger, si on veut avoir la paye, lui répondit Étienne.

– Oui il a raison, il faut trouver un moyen de se sortir de là.

Grâce aux cordes qu'ils trouvèrent dans leurs sacs, ils purent rejoindre le sol sans trop de difficultés, en les nouant au chariot et en se laissant glisser. L'eau atteignait déjà leur taille et ils devaient se rendre à l'évidence : leur unique accès à l'extérieur était inutilisable. Comment allaient-ils pouvoir sortir ? Maheu sentit qu'il perdait ses moyens. Il ne parvenait plus à se concentrer sur leur objectif commun. Il ne pensait plus qu'à leurs chances de sortie qui s'amoindrissaient peu à peu. Ses membres ne lui répondaient plus, son souffle devenait court, des perles de sueurs lui couvraient le front. Ils ne pouvaient pas sortir d'ici !

– Maheu ! Maheu, reprends-toi ! On doit s'occuper de la fuite, avant tout, on trouvera un chemin après ! Maheu !

Les cris d'Étienne emplissaient le souterrain, mais son compagnon ne lui répondit pas. Se noyant dans la peur, il s'évanouissait déjà, se laissant glisser au sol. Son regard se figea sur un hublot qui se trouvait face à lui et qui parut clignoter pendant un instant, avant de s'éteindre. Pour le jeune homme, tout n'était plus qu'eau. Eau et ténèbres.

Il fut réveillé par le froid et l'eau. Le liquide se répandait devant lui par une dizaine de tuyaux. C'était comme s'il venait de se réveiller d'un cauchemar. À travers ses yeux mi-clos, il put voir les deux autres égoutiers discuter avec animation :

– Mais... On ne peut pas le laisser là ! criait Étienne

– Si ! Il n’aurait pas hésité, à ta place. Barrons-nous d’ici vite fait, sans nous encombrer d’un corps inutile.

– Tu oublies l’inondation... Si on veut avoir l’argent, il faut s’en occuper, c’est notre objectif ! Tu crois vraiment qu’ils nous laisseront partir comme ça ? Personne n’a réussi à en réchapper sans accomplir la tâche. Et puis je suis désolé, mais je ne peux pas me résoudre à le laisser là...

Ils se turent immédiatement en entendant le bruit produit par Maheu, quand celui-ci s’écroula dans l’eau en essayant de se relever.

– Ça va ? lui demanda aussitôt Claude en l’aidant à se relever.

– Oui, oui, lui répondit-il, feignant de ne pas les avoir entendus. Alors... C’est de ces tuyaux que vient la fuite ?

– Apparemment... Tu as une idée pour arrêter ça ?

– Il doit bien y avoir un moyen..., grommela-t-il.

Maheu était désormais calme et confiant. Il devait l’être. Le dur rappel à la réalité l’avait rasséréiné : les deux autres pouvaient l’abandonner à tout instant, dès qu’il montrerait le moindre signe de faiblesse.

Juste à côté de la plus grosse des canalisations, ils virent ce qui ressemblait à un boîtier de commande. Étienne tenta de l’ouvrir de ses mains, sans succès. Maheu l’arrêta d’un signe, avant de fouiller le sac qu’il avait sur le dos et en sortir un petit outil, une sorte de tournevis se terminant par un disque d’acier, un bouton figurant sur le manche. Le boîtier comportait justement un petit orifice, qui semblait y correspondre. L’égoutier enfonça l’outil et appuya sur le bouton. Une légère vibration parcourut l’ob-



jet, celui-ci tourna de trois-quarts et se bloqua. L'égoutier tira et le couvercle de métal tomba sans un bruit dans l'eau noire.

– Comment est-ce que tu savais que ça marcherait ? s'étonna Claude.

– Je ne sais pas, je me suis dit qu'on devait avoir un outil adapté...

– Ils ne sont même pas fichus de nous donner le minimum d'informations ! On est obligé de tout trouver par nous-même ! Ils veulent vraiment qu'on y passe...

La plaque de métal laissa apparaître deux boutons et un levier, encastrés dans le mur. Cependant, il n'y avait aucune indication sur les effets des trois mécanismes.

– Bon. Il faut qu'on agisse. On fait quoi ? Je crois qu'on devrait utiliser le levier, annonça Maheu.

– Oui, le levier me paraît être la meilleure solution. C'est le même mécanisme que pour l'eau du puits, non ?

– Il y a beaucoup de différence entre un puits et un égout... Je doute même qu'un si petit boîtier puisse arrêter de si gros tuyaux, objecta Claude.

– Pourtant nous n'avons pas le choix. Il faut se dépêcher !

– On doit réfléchir ! On ne peut pas courir le risque de se tromper !

L'obstination de Claude commençait sérieusement à énerver Maheu. S'ils voulaient survivre, ils devaient agir. Lentement, il prit une inspiration, et, sans tenir compte des protestations de son compagnon, tira le levier.

Les trois hommes retinrent leur souffle. Progressivement, le premier tuyau cessa de cracher ses torrents d'eau. Il fut alors rapidement imité par le deuxième, le troisième et puis tous les autres.

– Tu vois ! On avait raison !

– Je maintiens que tu n'aurais pas dû agir si vite. Je...

Un grand bruit retentit, arrêtant Claude. Celui-ci ne regardait plus Maheu. Il avait les yeux soudainement emplis d'une étrange terreur. Voyant son expression, son compagnon se retourna. Face à lui, il lui sembla un instant que l'eau avait laissé sa place au chaos. Les canalisations qu'ils croyaient avoir arrêtées fuyaient de plus belle. La situation était bien pire et l'eau atteignait leur nombril.

– Tu vois ! J'avais raison !

– Trouve une solution, au lieu de fanfaronner inutilement.

– Je ne... Eh oh ! Qu'est-ce que tu fais, Étienne ?

Celui-ci s'approcha du boîtier et poussa le premier bouton.

– J'agis, puisque vous en semblez incapables...

Une intense lumière les aveugla un instant, comme plus tôt. Les tuyaux, quant à eux, ne s'étaient pas arrêtés.

Une vague de désespoir submergea les trois hommes. Étaient-ils condamnés à mourir noyés ici ? Claude était le plus touché. Il les avait pourtant prévenus !

– Attendez ! Il reste le troisième bouton !

– Tu n'as pas vu ce qui s'est passé ? Si tu fais ça, la situation va encore empirer ! cria Claude.



– Oui, il a raison. Tu vois bien qu'on ne peut pas arrêter l'inondation comme ça, Maheu. Si on meurt noyés, ce sera ta faute !

– Tu oublies que toi aussi tu étais d'accord. C'est toi qui as actionné le bouton, Étienne !

Dans les conduits, les fracas de l'eau et des mots se mêlaient, résonnant violemment contre les parois d'acier. Les égoutiers tentaient éperdument de se rejeter la faute les uns sur les autres, quand Étienne proposa :

– Au lieu de se chamailler, essayons de sortir d'ici, on a fait ce qu'on a pu...

– Oui, c'est la meilleure solution, Maheu ?

Celui-ci ne répondit pas. Il semblait plongé dans l'effroi. Ses mains commencèrent à trembler quand il demanda :

– Vous n'entendez pas ?

– Quoi ?

– Écoutez.

– On n'a pas le temps avec tes conneries ! Faut qu'on sorte d'ici ! Maheu ?

– ...

– Laisse-le là s'il veut y passer, c'est son problème.

– Vous ne comprenez pas ? demanda le jeune homme, subitement pris d'un spasme. Nous sommes perdus...

Il fut alors plié dans un rire dément, devant l'incompréhension la plus totale de ses compagnons.

– Oui ! Perdus !

– Qu'est-ce que...

– La...

Vague. Le grondement effroyable du déchirement des câbles d'acier qui se brisent sous les coups répétés de la marée retentissaient au loin. Une mer qui dévastait tout au-dessous de Paris. Voilà comment les trois hommes se figuraient les égouts en cet instant.

La déferlante arriva vite. Trop vite. Étienne, Claude, Maheu n'eurent pas le temps de réagir. En quelques secondes, ils se trouvèrent submergés. Leur premier réflexe fut d'ouvrir la bouche pour respirer. Cependant, tout ce que l'eau croupie leur laissa goûter fut la saveur rance et putréfiée des cadavres qu'ils seraient bientôt.

Chacun tentait de survivre comme il le pouvait. Claude battait frénétiquement des bras, sans grand succès : en cette ère technologique, peu savaient encore nager. Étienne s'agrippait furieusement à tout ce qu'il trouvait, comme à sa propre vie : chaque tuyau, chaque anfractuosité, chaque rebord était un nouvel espoir qui naissait, aussitôt détruit par la montée inexorable des flots.

Maheu, quant à lui, s'était soudainement senti condamné. À cette idée, son corps avait cessé de répondre. Il allait mourir et n'y pouvait rien changer. Alors que, contrairement à ses camarades qui défendaient chèrement leur vie devant ses yeux, il n'essayait déjà plus de se battre contre la marée, une canalisation explosa à côté de lui. Le choc réveilla son esprit assombri par l'eau. Jaillit alors en lui cette intime conviction : il avait raison. Tâtant les murs, il tenta de retrouver celui aux tuyaux, à la base de l'inondation. Après quelques instants d'intense recherche, son bras finit par sentir un manche d'acier, plus froid encore que l'eau. Le levier ! Ses doigts dérivèrent d'une dizaine de centimètres, et il tomba sur ce qu'il cher-



chait : le deuxième bouton. Il prit une grande inspiration et, du bout de sa phalange, poussa l'interrupteur.

Cette simple pression fit jaillir une trombe d'eau qui brisa tous les tuyaux qui se trouvaient autour des trois hommes. Le bruit de l'explosion résonna dans toute la canalisation. Soufflé par celle-ci, Maheu fut projeté en arrière. Avec la violence du choc, un grand poids compressa sa poitrine. Il avait du mal à remonter à la surface pour respirer, et peu à peu, l'eau s'emparait de lui. Sa gorge le brûlait, chaque mouvement devenait plus difficile que le précédent, son cœur battait la chamade. Ses camarades avaient disparu de son champ de vision, mais il les imaginait dans le même état que lui. Et, très vite, il ne les imagina plus du tout. En cet instant, il ne pensait plus qu'à lui et à la douleur effroyable qui pesait de plus en plus sur sa poitrine.

Quand une autre vague moins violente que la première survint, Maheu tenta mollement de rester à la surface, sans succès. Impuissant, il se sentait lentement dériver vers les profondeurs. Vers les profondeurs et la mort.

Les eaux crasseuses des égouts de Paris l'appelaient.



Maheu se réveilla en sursaut, une larme de sueur coulant le long de sa joue. Tout cela n'avait-il été qu'un rêve ? Le jeune homme avançait à tâtons dans la pénombre, lorsque sa main rencontra ce qu'il pensait être un mur. La surface rêche ressemblait à... de la roche ? Pas de doute possible, les irrégularités du mur étaient celles de la pierre.

C'est alors que Maheu remarqua le léger bruissement du roulis des vagues. Il s'avança de quelques pas sur sa



droite et ses pieds crasseux furent surpris pas l'eau glacée. Il sentit brièvement le froid voulant s'insinuer au plus profond de son être, avant de s'écarter d'un pas du rivage.

Le jeune homme recula jusqu'au mur le plus proche et se laissa tomber, son dos raclant la surface inégale de la roche. Il regarda autour de lui, à la recherche d'une quelconque aide, mais ne put rien voir. L'eau, en plus de l'obscurité, avait achevé d'anéantir le peu d'espoir qui subsistait encore en lui.

Au fil des heures qu'il passa contre le mur à se lamenter silencieusement sur son sort, il put se rendre compte que les rumeurs que l'on racontait sur les profondeurs étaient toutes infondées. Ici, à plusieurs dizaines de mètres du rassurant sol parisien, il n'y avait rien. Pas le moindre rat, pas la moindre créature monstrueuse, les profondeurs étaient désespérément vides. Néanmoins, un unique raconter s'était avéré bien réel. Les ténèbres seules régnaient en tyran de son esprit.

Son unique préoccupation était de savoir quelle mort serait la plus douloureuse. Disparaître à petit feu, de faim et de froid, dans les ténèbres et la folie ou bien se jeter dans l'eau glacée et attendre que l'absence d'oxygène n'accomplisse sa tâche était le seul choix qui s'imposait désormais à lui.

Après de longues et intenses élucubrations, il avait fini par se résigner à mourir noyé. La souffrance serait peut-être plus grande, mais moins longue. Il n'avait pas le courage d'affronter seul tous les maux de ces lieux. Il savait



que personne ne viendrait le chercher, quoiqu'il arrive, alors à quoi bon endurer tout ceci ?

Tel un condamné rejoignant son bourreau, il s'avança lentement vers l'eau. Au premier contact, il sentit un léger picotement au niveau de ses orteils. Le picotement atteignit rapidement ses genoux, puis ses hanches, puis son torse. Il lui semblait que les vagues s'étaient calmées et qu'elles n'attendaient que son entrée dans le cœur de la mort pour recommencer leur roulis incessant.

Cependant, alors que l'eau glacée atteignait son cou, quelque chose d'étrange effleura son avant-bras. Il se retourna et tâta ce qui semblait être un long bout de bois, déformé par les flots. Lorsque ses mains atteignirent le haut de l'objet, il comprit. Le casque d'acier recouvrant le crâne, la lampe à l'épaule, la chemise crasseuse. À quelques centimètres au-dessus de la surface de l'eau, Maheu reconnut le nez fin et les cheveux ras de Claude.

Renonçant à sa noyade, le jeune homme ramena tant bien que mal le corps sur la terre ferme. Même s'il savait son geste inutile, il poussa le défunt le plus loin possible de l'eau. Sans savoir quoi faire, Maheu attendit longtemps à côté du cadavre, sa rencontre ayant complètement refroidi ses envies de suicide. Soudain, une idée traversa son esprit. Une idée dont il avait honte. Il essaya de la cacher au plus profond de son être, mais il s'agissait là du seul espoir de survie qu'il lui restait. La lampe !

Anxieux, il s'approcha lentement de Claude et commença à fouiller sa combinaison d'égoutier, oubliant qu'il l'avait touchée quelques minutes plus tôt. Ses mains rencontrèrent rapidement, entre vase et eau, un objet oblong sur son épaule droite. C'était bien elle. Ses doigts caressèrent le petit bouton fissuré par endroits. Maheu retint



son souffle et appuya. Aussitôt, une intense lueur éclaira la grotte dans laquelle il se trouvait. Celle-ci était bien plus haute que Maheu ne l'avait imaginé, et même avec cette clarté nouvelle, il ne voyait pas le plafond. Cependant, il devait se dépêcher ; la torche pouvait l'abandonner à tout moment.

Sans se préoccuper du cadavre, le jeune homme fouilla les murs de la grotte. Il devait y avoir un passage. Il en était certain maintenant. À quoi bon lui donner un faux espoir avec la torche s'il n'y avait pas d'issue ? Les Dieux de cette comédie auraient été bien cruels si cela avait été le cas. Mais ils furent bons, du moins autant qu'ils pouvaient l'être dans une telle situation. Après de longues minutes, Maheu avait fini par trouver ce qu'il cherchait. Non loin de l'eau, un petit trou, juste assez grand pour y laisser se faufiler un égoutier amaigri par la faim, était apparu sous la lumière tressautante de la lampe. Ne réfléchissant pas une seconde de plus, Maheu s'y engouffra, torche en avant.

Le passage était étroit, et le jeune homme devait s'écorcher coudes et genoux pour avancer. Cependant, sa volonté n'allait pas vaciller pour quelques éraflures superficielles. Il le savait maintenant. Le but était là, à deux pas. Au fond du tunnel.

Dix longues minutes plus tard, Maheu put enfin sortir du trou. Il avait face à lui une autre gigantesque caverne, mais cette fois-ci, une porte trônait sur le mur du fond. Curieux, le jeune homme fit quelques pas et l'ouvrit.

Derrière la porte, se cachait une sorte de cabine en bois, éclairée par une dizaine de torches accrochées au pla-



fond. Face à lui, un miroir lui renvoyait l'image, décharnée et crasseuse, du pauvre égoutier qu'il était. Il avait plus maigri en une journée qu'il n'aurait jamais pensé pouvoir le faire en une semaine. À sa droite, une petite clef était posée sur un promontoire d'acier, au-dessus duquel une serrure avait été creusée à même le bois. La main tremblante, il la prit et actionna le mécanisme.

La cabine s'ébranla avec un vrombissement sonore, dans une secousse qui faillit projeter Maheu au sol. Les lumières s'éteignirent un instant et le bruit s'arrêta. Pendant quelques secondes, le jeune homme retint son souffle, et enfin l'ascension débuta.

La cabine semblait peiner à emmener Maheu avec elle, mais elle s'élevait tout de même et le jeune homme entendit rapidement une légère vibration au-dessus de sa tête. Plus il se rapprochait de son but, plus la nature du son se précisait. Il entendait désormais comme une grande clameur.

Lorsque Maheu émergea du sol en ouvrant la porte, la lueur vive du soleil l'éblouissant. Néanmoins, ce ne fut pas cela qui frappa l'égoutier. Tout autour de lui, des dizaines de badauds se pressaient contre des barrières. Si tôt qu'il eut posé un pied dehors, un homme avec un chapeau haut-de-forme démesuré le prit, déboussolé, par le bras et cria à la foule d'une voix forte :

- Mesdames et Messieurs ! Faites un tonnerre d'applaudissements pour...
- Maheu...
- ...Maheu, l'unique rescapé de notre célèbre attraction, les Égouts de Paris !

Puis, se tournant vers Maheu avec un grand sourire :

– Moi, Guy Lusque, suis heureux de vous offrir au nom des Dieux de l'Arène votre prix de dix mille Francs !

À ces mots, il sortit une grosse bourse de sa poche et la tendit au jeune homme qui la prit avec avidité, oubliant subitement toute la souffrance des égouts.

– Bien, venez avec moi, nous avons eu le temps de tirer quelques images de votre magnifique aventure, prises par nos différents daguerréotypes cachés. Nous y voilà. Ah ! Superbe, vous vous voyez, là au bord de l'évanouissement... Un moment plein d'émotion, commenta Guy Lusque, sur le ton de la conversation.

D'autres photos les montraient, lui et ses camarades morts, aux moments critiques de l'attraction. Mais il s'en fichait bien désormais, l'argent en poche. L'argent qui allait leur permettre de vivre, lui et sa famille.

Pendant que la foule se rapprochait des images, entre les rires gras des hommes et les cris hypocrites des femmes, le présentateur le tira par la manche et lui glissa une bourse toute aussi grosse que l'autre dans la poche.

– Comme convenu, vous êtes revenu seul, vous empochez donc la moitié de la prime de vos camarades, lui chuchota-t-il. Merci pour l'économie...

Tenant entre ses mains les deux bourses pleines, le jeune homme adressa un grand sourire aux deux Dieux organisateurs de l'attraction, assis à une tribune. Ceux-ci lui adressèrent un bref regard dégoûté et se concentrèrent sur les trois hommes qui avaient pris place dans la nacelle sur le point de les emmener vers les profon-



deurs parisiennes. Les grandes pompes acheminant l'eau nécessaire à l'inondation fictive s'actionnèrent dans un grondement assourdissant et tous les futurs égoutiers se bousculant alors pour être les prochains à partir se bouchèrent les oreilles.

Maheu leur jeta lui aussi un dernier regard et courut rejoindre sa femme et sa fille sous l'éclatant soleil de la fin d'après-midi.

